



Le romancier autrichien Robert Seethaler, également acteur et scénariste.

LE CHAMP Robert Seethaler

traduit de l'allemand (Autriche) par Élisabeth Landes, éd. Sabine Wespieser, 278 p., 21 €.



Annelie Lorbeer :
« Je fus d'abord humaine, à présent je suis monde. »
Navid Al-Bakri :
« Sur ma tombe est écrit : Dieu est grand et nous

sommes ses enfants. » Gerda Baher : « Couchée ici, je pense à toi. » Stéphanie Stanek : « Dans la nuit où je suis morte, le ciel s'était couvert, et peu après il a commencé à neiger. » Roman choral dont le cœur, un vieil homme tranquille et solitaire, est présenté dans le premier fragment, *Le Champ* est une suite de confessions posthumes. Celles des hommes et des femmes dont les corps sont enterrés au cimetière du village de Paulstadt... cette hétérotopie *a priori* silencieuse. Chaque jour, le vieil homme se rend au « champ », la partie la plus ancienne du cimetière, et y entend les morts, sans parvenir à distinguer ce qu'ils disent. Jusqu'à cette soirée où, en s'endormant, il reçoit les récits des résidents du cimetière, les uns après les autres, comme sortis des caveaux successivement ouverts, d'où filtrent les souvenirs, les secrets, les rancœurs, les hommages, les amours des morts. Les histoires se croisent, dans cette petite ville d'Allemagne, entre des personnages qui ont toujours habité les uns à côté des autres, et qui tissent ensemble la structure d'un roman sensible et poignant. Bernard Silbermann : « Je les entends. J'entends leurs pas sur le chemin ouvert de petits galets ronds. Je les reconnais à leurs pas. Je sais qui ils sont. » **Marie Fouquet**